

Maurice Galdi

Biographie littéraire :

Mugumo Wava Pedyo. (La fin est proche. Traduction du dialecte Shona). Roman de guerre : Rhodésie du Sud, années 1970-1980. La confrontation sanglante avec le fascisme apartheid, pour la libération du peuple Zimbabwéen, dans « les broussailles ». (Bush en anglais).

Mindanao-Sydney-Express : Roman de guerre : 1942...Le tragique destin d'un Liberty Ship, le dernier pouvant franchir le golfe de Mindanao-Davao, pour tenter sauver des Européens pris dans la tourmente de l'avancée fulgurante, de l'armée impériale japonaise, aux Philippines.

L'assertorique de l'exclusion : « Nouvelle 78 pages » : Genre science-fiction. Thème : Les univers parallèles. Morale : Nous en sommes les bannis, les exclus sauf revenant en l'état d'énergies, pour nos crimes d'une ère très lointaine.

Recueil de poèmes acides : Dédié à mes enfants, et petits enfants. 130 poèmes, et citations.

Editeur : [Lulu.com](https://lulu.com)

INTER ALIOS

Parmi les autres

« Nouvelle »

Première édition

Synopsis :

Les sentiments que nous éprouvons sont-ils, tous explicables ? Résultent-ils pour les plus forts, d'une attraction mystérieuse, nommée potentialité infinie, par Edouard Salim Mickaël dans son ouvrage : « Dans le silence de l'insondable » ? <http://fr.meditation-presence.com/fr/livres/dans-le-silence-de-l-insondable>. Ecartons le mot sentiment de ce qui n'est qu'une autre attraction, « la pensée collective », non dépourvue d'intérêts, et le plus souvent avoisinant l'abjection, car empoisonnée d'égoïsme. Nos désirs personnels ne deviennent communs, que par le truchement des idées que nous-nous forgeons, d'une existence éphémère. Ce n'est que de la solitude, qui ne se partage aucunement et cela même, au sein d'une masse se reconnaissant, en regard d'une infime affinité. L'idéal n'est en rien, un sentiment ! Il est versatile, fluctuant au gré des événements, marquant la planète. C'est bon pour l'immense majorité, exception ne faisant pas loi, de quelques phrénétiques entêtés. Les plus dangereux, pour l'humanité. Les cerveaux, programmés sur : « Interdiction absolue d'évoluer ». Si une seule des innombrables idées qui furent mises en pratique, sur la surface de cette planète avait contribué, au bonheur universel ? Je pense que nous aurions eu, et depuis fort

longtemps, l'intelligence de l'adopter ? Aurions-nous laissé passer, cette chance ? Ce serait « la » preuve, l'évidence indubitable de l'incommensurable stupidité humaine, alors ? Si tel est le cas blâmons-nous à l'inverse, de nous complimenter. Car nous n'aurions subséquemment en cette heure que, ce que nous aurions mérité.

D'écrire tout cela au conditionnel, vous le comprendrez, c'est de ma part une façon comme une autre, d'ironiser. Le sentiment, le vrai, quoi qu'il advienne de ceux qui le ressentent, le partagent, défie le temps, ridiculise la mort, de tant de vains efforts.

CHAPITRE 1 : Au contact.

Julia le devinait captivant cet homme, qui chaque matin, très ponctuellement prenait place à l'une des tables de ce petit café du village, situé juste en face du dispensaire de médecine primaire qu'elle faisait fonctionner, avec un dynamisme à l'épreuve, des déceptions endurées. L'époque n'était plus celle, de la facilité. Elle haussa les épaules en effleurant cette pensée, car elle s'était promise à une journée de travail, dont le thème serait : « Le positivisme ». L'homme assis à sa table l'encouragea en ce sens, lui adressant un imperceptible sourire, en même temps qu'un petit hochement de la tête en guise de salut. Néanmoins, depuis plus d'un mois, ils n'avaient jamais échangés un seul mot. Il lisait son journal, buvait son café, et ce rituel accompli il s'en allait entamer sa besogne quotidienne.

« Réglé, comme une montre suisse », pensa Julia. « Il recèle un mystère, qui se reflète dans ses grands yeux verts », persista-t-elle à se dire, en aparté. Elle aurait affectionné, d'en savoir beaucoup plus, à son sujet. Déjà avait-elle observée, qu'il ne portait pas d'alliance. « Quel âge, peut-il bien avoir. Voyons ? Morphologiquement ? Entre trente-cinq, et trente-huit ans, tout au plus », se convainquit-elle. « Il est, bel homme ! De bonne taille, assez sportif à première vue. Un visage des plus agréables, et pas une seule ride. Le genre d'homme, se suffisant de conquêtes faciles ? Non ! J'en doute ! Il se tient le torse bien droit, ses gestes sont ceux d'une personne cultivée, sans trop être maniérées ? C'est un calme, qui sait se maîtriser en toutes circonstances. Il est d'une propreté irréprochable, et doit posséder une armoire à costumes, impressionnante. Sans parler de ses souliers, toujours parfaitement bien cirés. Déjà puis-je le classer, dans une profession du tertiaire ? Banque ? Fonctionnaire ? Cadre, c'est certain !

Qu'avons-nous de ce genre, à proximité ? Voyons ! L'hôpital d'Allauch ? Non ! Il n'est pas médecin. Il ne lit, que des revues scientifiques... Oh ! Oui ! C'est bon, j'ai trouvé ! s'exclama-t-elle intérieurement, exultant de joie. Il travaille, au laboratoire d'astrophysique. Mais... J'y ai, une amie ? Toi, tu ne m'échapperas pas », se promit-elle. Discrètement à l'aide de son téléphone portable, elle tira une photographie, de ce mystérieux personnage. Lorsqu'il quitta la salle elle le suivit, le regardant monter dans sa voiture, et se diriger effectivement vers la route conduisant, rue Frédéric Julio Curie.

« Et pan, dans le mille », jubila-t-elle.

Ce qu'elle avait dû batailler, pour faire reconnaître son doctorat en médecine, dans l'ex pays des libertés. Brésilienne de naissance, elle s'était élevée pratiquement d'elle-même, pour se sortir de l'une des favélas, de Rio de Janeiro. Le combat pour l'existence, le vrai, le seul et unique, cela la connaissait. A ce titre, très peu lui arrivaient, à la hauteur de la cheville. Ce qu'elle désirait, elle l'obtenait à la force de ses poignets. Se plaindre, geindre avec les moutons, à l'approche du loup ? Ce n'était pas, sa tasse de thé. Le loup ? Elle allait au-devant, pour l'affronter. Elle personnifiait, la véritable féministe de caractère. A 38 ans, célibataire n'ayant jamais rencontrée son alter égo, tout juste de bonnes cigarettes, se consumant vite pour finir en mégots, elle conservait une beauté inégalable faisant se tourner sur son passage, bien des têtes des deux sexes. L'un, le regard envieux, l'autre tinté de jalousie. Grande de taille, un corps fait au moule, le tint légèrement cuivré à l'origine de son sang mêlé indien-portugais, Julia Antonia

Francesca Linares, reconnue sous le nom de jeune fille de sa mère, contrainte de quitter son pays à cause des influences de l'injustice, se retrouva en France et comme il se dit, une main derrière, et l'autre devant. Mais impossible n'étant pas brésilien, elle parvint à s'en sortir, à s'imposer au sein d'une société ayant dans une main, la constitution des droits de l'homme, en l'autre, Mein Kampf !

Aussi, pas plus tard que le lendemain, un samedi matin, Fernande Spalt l'amie providentielle, répondit positivement à l'appel quelle reçut la veille, et se pointa chez Julia logeant au-dessus de son cabinet médical, qui l'accueillit en robe de chambre, et l'invita à partager, son petit déjeuner.

_ J'espère ne pas avoir perturbée ton week-end, s'excusa-t-elle pour son empressement à vouloir la rencontrer.

_ Tu parles ! Des âmes solitaires comme nous le sommes, en arrivent à mépriser ces jours de farniente. Ce doit être rudement important, pour que tu me demandes de briser, cette monotonie, non ?

_ Je ne sais pas, encore si cela l'est ! Veux-tu du lait chaud, avec ton thé ?

_ Non, merci ! Je le prends, nature. Alors ? Dis-moi ?

Julia lui montra la photo de l'inconnu, prise avec son portable.

_ Connais-tu cet homme, Fernande ?

La grande femme aux cheveux coupés courts, rousse, ayant un aspect un peu dévergondé, bien que ce soit loin d'être son cas, mais sans doute à cause d'une large bouche gourmande, et de ses grands yeux bleus pétillants de malice, les écarquilla pour les rendre plus grands encore, et siffla d'admiration.